L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 17 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 JANVIER 1891.

DOMINIQUE.

C'était un domestique nègre qui avait longtemps servi comme maître-d'hôtel ; un usage prolongé des maisons lui avait donné le scorbut, d'où la perte de toutes ses dents ; de sorte que, lorsqu'il riait, on avait l'illusion d'un pantalon noir qui se déchire au genou. L'effet comique était irrésistible pour la galerie, mais jetait une espèce de ridicule sur les maîtres de Dominique. Il savait que son infirmité le dépréciait, et il ne demandait que des gages modestes. Pour cette raison, M. et Mme Lahuche l'avaient pris à leur service et, après tout, ils avaient un nègre, ce qui flattait leur vanité d'anciens marchands de pâtes alimentaires, retirés dans un asile champêtre, loin des tempêtes du monde et du vaudeville.

Ils y étaient installés depuis trois mois, n'entendant (excepté le dimanche où des amis venaient les voir) d'autres voix étrangères que celle d'un perroquet, celle, pleine d'amertume, d'une quisalière aigrie par l'éloignement de toute garnison, et celle de Dominique, qu'ils avaient pris pour tout faire et qui ne faisait rien sans causer quelque chose.

Ces accidents réitérés l'avaient fait prendre en grippe par Mme Lahuche et, sans sa contenance, elle l'aurait mis à la porte. Elle feignait de le conserver par condescendance pour M. Lahuche, qui tenait beaucoup à lui :

—Je sais bien pourquoi tu gardes cet imbécile, lui disait-elle un jour.

—Je le garde parce qu'il est solide, doux, facile à vivre ; il mange de tout.

—Oui, et puis il te flagorne.

—Comment, il me flagorne ?

—Ne te répète-t-il pas sans cesse:—Et tout, je prends modèle sur Monsieur.

—Eh bien! c'est flatteur pour moi, mais il n'y a pas là de flagornerie; il me semble que, comme homme.....

—Qu'il en est irréprochable.

—Comme docteur.....

—Oh! tu votes bien.....

—Comme mari.....

—Oh! tu votes mal.

—Je vote mal..... je vote comme un volcan boutde vingt-cinq ans de ménage.

—Je dis ça..... ajouta Mme Lahuche en riouant amèrement, sans compléter sa phrase.

Elle disait ça—parce que c'était, un dimanche, que les Grouzillon, leurs successeurs, devaient venir dîner s'il faisait beau, qu'elle avait acheté des provisions en conséquence et que le temps s'était gâté depuis.

II

—Ça ne sera rien, dit M. Lahuche, ça n'est qu'un nuage qui passe.

—On en a vu qui passaient pendant six semaines, observa ironiquement Madame.

Le chat, qui ronronnait sur les genoux de sa maîtresse, choisit tout juste cet à propos pour se déshabiller et passer sa patte par-dessus son oreille.

—Allons, bon! dit sa maîtresse en l'envoyant rouler à terre.

A ce moment, un bruit de verre cassé se fit entendre par la porte restée ouverte.

—Bien! Encore un coup à Dominique! s'écria Mme Lahuche.

Elle se levait pour savoir ce qu'il avait brisé, lorsque le nègre entra, en marchant sur les genoux, à la bouteille d'une grenouille, qui, d'une chambre voisine, s'était élancée dans la salle à manger, où se trouvaient les deux époux.

—Monsieur, Madame, dit-il, c'est en tapant sur le bocal pour faire monter la grenouille, afin que le temps se mette au beau.....

—Imbécile! cria Mme Lahuche.

—Madame, répondit Dominique, j'ai vu Monsieur faire ça, et prenant en tout modèle sur Monsieur.....

Il s'excusait ainsi sans interrompre sa chasse.

—Mais rattrape-la donc! fit avec colère la femme nerveuse à son mari.

Et celui-ci se mit, comme Dominique, à poursuivre à genoux le batracien effarouché.

—Vous n'en viendrez pas à bout sans moi, dit Mme Lahuche, qui à son tour s'agenouilla, et tous trois se mirent à poursuivre la grenouille.

Ils n'avaient pas remarqué le chat qui suivait de ses yeux écarquillés les sauts de la petite bête et s'avançait doucement, à plat ventre, en tortillant le derrière, signe précurseur de l'élan des chats sur une proie vivante.

Cernée de trois côtés, la grenouille exécuta un habile mouvement tournant fit un bond vers la voie libre et fut attrapée au vol par le matou, qui se sauva à toutes pattes en emportant le baromètre aquatique.

—Saleté de bête! s'écria M. Lahuche furieux, ma petite rainette à laquelle je tenais tant!

—C'est bien fait pour toi! riposta Madame; il te faut des chats.

—A moi! s'écria le mari stupéfait; elle est forte! C'est toi qui as demandé aux Crouzillon un des petits de leur chatte.

—Pour te faire plaisir.

—A moi! Est-ce que je t'ai jamais dit un mot!.....

Mme Lahuche suivit son idée sans répondre, comme toute vraie femme qui ne veut pas avoir tort :

—Ah! ils pourraient bien nous donner un chat, dit-elle, ils nous doivent quatre-vingt mille francs dont nous ne verrons jamais la queue.

—Qu'est-ce que tu nous chantes? d'abord ils ne sont payé vingt mille, reste à soixante mille; ils ont hérité de cent cinquante mille francs; tu le sais bien.

Comme si le brave homme n'avait rien dit, Madame continua:

—Céder une maison comme la nôtre à des gens sans le sou.

Et elle tira fébrilement le cordon de la sonnette.

M. Lahuche cria :

—Tu n'entends donc pas ce que je te dis!

Et il recommença en pure perte :

—Bon! fit-il, alors, tu ne réponds pas: comme ça tu auras toujours raison.

—Qu'avez-vous donc à vous disputer?

Et elle sonna avec colère.

—Si tu n'as rien à répondre, pourquoi continues-tu à débiner les Crouzillon?

—Ah! tu m'ennuies!

Puis voyant entrer Dominique :

—Mais tais-toi donc, ajouta-t-elle, ne me fais pas de scènes devant les domestiques :

—Moi!..... ah! elle est raide, dit Lahuche près d'éclater.....

Et pour se calmer, il alla tambourriner sur les vitres.

III

—Je vous ai sonné au moins douze fois, dit la dame irritée au nègre stupéfait.

Lahuche poussa cette exclamation :

—Oh! dame oui!

Et Madame de répondre avec vivacité :

—C'est celui-ci donne-moi des démentis devant les domestiques.

—C'est à se rouler ajouta le mari.

Et le nègre, habitué à copier Monsieur, de répéter :

—Douze fois! c'est à se rouler.

—Vous voyez! s'écria l'épouse furieuse; il me raille; ce n'est pas assez qu'il vienne empester le salon de l'odeur de tabac.

—Je ferai remarquer à Madame que je ne fume jamais, répondit Dominique.

Elle continua :

—Avec vos horreurs de pipes!

—Mais puisqu'il te dit, risqua Lahuche.....

Madame lui coupa la parole :

—Ouvres la fenêtre pour laisser partir cette odeur, au lieu de faire votre tambour qui m'agace.

Lahuche ouvrit la fenêtre, prit le journal le *Soleil* et se mit à lire.

Dominique reprit :

—En tout, je prends modèle sur Monsieur : Monsieur ne fume pas, je ne fume pas; Monsieur lit le *Soleil*, je lis le *Soleil*, Monsieur.....

Ce mot exaspéra Mme Lahuche :

—Allez vous-en! cria-t-elle; la soleil! le soleil! c'est bien le moment d'en parler, du soleil.

Lahuche éclata de rire :

—Ah! oui, parlons-en, dit-il.

Et Dominique de rire à son tour :

—Le mot est drôle, dit-il, mais je le connaissais.

—Sortez! cria Mme Lahuche avec emportement.

Et Dominique sortit.

IV

La sortie du nègre fut suivie d'un assez long silence. Lahuche continuait à lire son journal; Madame, plongée dans un fauteuil, ses jambes allongées et ses pieds croisés, les frottait l'un contre l'autre, en mordillant ses ongles, considérablement agrandis par l'habitude. Enfin, elle se leva, fit quelques pas, sans but aucun, et ses regards étant tombés par hasard sur un petit capucin-baromètre, elle s'arrêta devant cet objet. Le bon moine était abrité dans sa maison. Elle frappa, de son doigt, sur le refuge; le saint homme ne bougea pas.

Lahuche remplit enfin le silence en demandant ce qu'il y avait pour dîner.

—Oh! tu ne mourras pas de faim, répondit Madame sans cesser de taquiner le bon ermite; tu comprends qu'ayant compté sur les Crouzillon..... qui ne viendront pas.....

—Enfin, qu'avons-nous à manger?

—Oh! friconsédo, rôti, poisson, légumes.

—Et comme soupe?

—Un potage à la tortue.

—Ah! bravo!

—Oui, bravo! parce que tu l'aimes.

—Ça n'est pas moi qui l'ai demandé, pourquoi en as-tu fait faire?

—Pour toi.

—Eh bien! c'est pour moi et ça te contrarie que je dise bravo!

—Non, mais si c'était quelque chose que j'aime et que tu n'aimes pas, tu ne dirais pas bravo, et je n'aimo pas la tortue.

—Alors il ne fallait pas en acheter.

—Charmant! voilà ma récompense; c'est bien fait pour moi.

—Allons tu es mal disposée.

—Naturellement, tu me dis des choses désagréables.....

—Moi!

—Je suis mieux disposée que ton imbécile de bonhomme.

—Quel bonhomme!

—Ton capucin..... il ne veut pas sortir de sa niche.

—Eh bien! expulse-le par la force! tu as la loi Ferry.

—Que c'est donc spirituel! répondit ironiquement Madame; puis avec colère :

—Eh bien! qu'est-ce que ton nègre attend pour mettre le couvert?

—Il n'est que cinq heures.

—Six heures! et Madame sonne.

—Cinq! riposta Lahuche, et lui mettant sa montre devant les yeux :—Tu vois!

—Elle est détraquée ta montre. A ce moment la pendule sonna cinq heures.

—Tu entends? dit le mari.....cinq!

—Oh! je n'ai pas compté.

—Naturellement! tu aurais en tort.

Dominique entra et, sur l'ordre de madame, dressa le couvert.

V

Le nègre sortit pour aller chercher le potage.

—Il passe toujours, ce nuage, dit Mme Lahuche d'un air narquois.

—Le médecin que j'ai rencontré ce matin ne s'est pas trompé, répondit le mari.

—Vous voyez bien ce nuage! m'a-t-il dit, il est bien malade.?

—Ah! il t'a dit que le nuage était malade; c'est cela, il l'a fait crever.

Lahuche fit du nez et Dominique fut suivi d'un nouveau silence, bientôt rompu par cette exclamation de Madame :

—Mais, mon Dieu! ce potage est bien longtemps à venir.

—Dame! observa malicieusement Lahuche, un potage à la tortue!

—Voilà! je le fais faire pour Monsieur, et il ne cesse de me berner avec cela.....ah! tu commences à m'agacer.

La patience de Lahuche était à bout :

—Tu m'agaces bien davantage, lui, avec ta belle humeur! dit-il en élevant la voix.

—Je peux bien être de bonne humeur, riposta Madame, depuis une heure que tu me cherches querelle!

—Moi! C'est moi qui?.....

A ce moment, le chat, qui avait mangé la grenouille comme un simple fourrier, rentrait et allait se frôler aux jambes de son maître.

—Ah! tu arrives bien! s'écria celui-ci. Et il lui lança un coup de pied.

—C'est ça, fit madame : passe ta colère sur ce pauvre animal, parce que tu n'oses pas la passer sur moi.

Monsieur trépigna. Madame continua :

—Est-ce que tu crois que depuis une heure je ne sens pas tes coups d'épingles.

—Ah! c'est moi qui?.....

Lahuche se crispait les poings :

—Encore toi! fit-il au chat, de nouveau dans ses jambes, attends!

Sur ce, il le saisit par la peau du cou et le jetta par la fenêtre.

—Brûte, sauvage! cria Madame exaspérée; à mon tour! Et elle lança une assiette au dehors.

—Ça m'est égal! hurla Lahuche; *tiens!* et il lança l'autre assiette, laquelle fut suivie d'une bouteille lancée par Madame.

Et la carafe, les verres, les couteaux, les couverts sévirent le même chemin.

Et Dominique, entrant, la soupière aux mains, regarda cette scène avec stupéfaction, puis il dit :

—Tiens! on dîne dans le jardin! et il fit le geste de lancer la soupière par la fenêtre.

Alors Lahuche s'élança vers lui pour sauver la porcelaine menacée : il était trop tard.

—Etes-vous fou! hurla-t-elle.

Et Dominique répondit tranquillement :

—Je tout, je prends modèle sur Monsieur.

Morale.—Il ne fallut qu'une poire tombée sur la table de Vérsailles pour faire éclater la colère du peuple qu'une pluie qui tombe sur la table de ses époux lui fera plus pour leur révéler le poids de l'isolement.

JULES MOINAUX.

LE GRAND MICHU.

I

Une après-midi, à la récréation de quatre heures, le grand Michu me prit à part, dans un coin de la cour. Il avait un air grave que me frappa d'une certaine crainte, car le grand Michu était un gaillard aux poings énormes, que, pour rien au monde, je n'aurais voulu avoir pour ennemi.

—Ecoute, me dit-il de sa voix grasse du paysan à peine dégrossi, écoute, veux-tu en être?

Je répondis carrément : "Oui!" flatté qu'on me confie quelque chose avec le grand Michu. Alors, il m'expliqua qu'il s'agissait d'un complot. Les confidences qu'il me fit me causèrent une sensation délicieuse, que je n'ai jamais peut-être éprouvée depuis. Enfin, j'entrais dans les folles aventures de la vie, j'allais avoir un secret à garder, une bataille à livrer. Et, certes, l'effroi inavoué que je ressentais à l'idée de me compromettre de la sorte comptait pour une bonne moitié dans les joies cuisantes de mon nouveau rôle de complice.

Aussi, pendant que le grand Michu parlait, j'étais je en admiration devant lui. Il m'initia, d'un ton un peu rude, comme un conscrit dans l'énergie duquel on a une médiocre confiance. Cependant, le frémissement d'aise, l'air d'extase enthousiaste que je devais avoir en l'écoutant, finirent par lui donner une meilleure opinion de moi.

Comme la cloche sonnait le second coup, en allant tous deux prendre nos rangs pour rentrer à l'étude :

—C'est entendu, n'est-ce pas! me dit-il à voix basse. Tu es des nôtres.... Tu n'auras pas peur, au moins; tu ne trahiras pas?

—Oh! non! tu verras.... C'est juré.

Il me regarda de ses yeux gris, bien en face, avec une vraie dignité d'homme mûr, et me dit encore :

—Autrement, tu sais, je ne te battrai pas, mais je dirai partout que tu es un traître, et personne ne te parlera plus.

Je me souviens encore du singulier effet que me produisit cette menace. Elle me donna un courage énorme. "Bien! me disais-je, ils peuvent bien me donner deux mille vers; du diable si je traite Michu!" J'attendis avec une impatience fébrile l'heure du dîner. La révolte devait éclater au réfectoire.

II

Le grand Michu était du Var. Son père, un paysan qui possédait quelques bouts de terre, avait fait le coup de feu en 51, lors de l'insurrection provoquée par le coup d'Etat. Laissé pour mort dans la plaine d'Uchâuc, il avait réussi à se cacher. Quand il reparut, on ne l'inquiéta pas. Seulement, les autorités du pays, les notables, les gros et les petits rentiers ne l'appelèrent plus que ce brigand de Michu.

Ce brigand, cet honnête homme illettré envoya son fils au collège d'A..... Sans doute il le voulait savant pour le triomphe de la cause qu'il n'avait pu défendre, lui, que les armes à la main. Nous savions vaguement cette histoire, au collège, ce qui nous faisait regarder notre camarade comme un personnage très redoutable.

Le grand Michu était, d'ailleurs, beaucoup plus âgé que nous. Il avait près de dix-huit ans, bien qu'il ne se trouvât encore qu'en quatrième. Mais on n'osait le plaisanter. C'était un de ces esprits droits qui apprennent difficilement, qui ne devinent rien ; seulement, quand il savait une chose, il la savait à fond et pour toujours. Fort, comme taillé à coup de hâche, il régnait en maître pendant les récréations. Avec cela, d'une douceur extrême. Je ne l'ai jamais vu qu'une fois en colère ; il voulait étrangler un pion qui nous enseignait que tous les républicains étaient des voleurs et des assassins. On faillit mettre le grand Michu à la porte.

Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai revu mon ancien camarade dans mes souvenirs, que j'ai pu comprendre son attitude douce et forte. De bonne heure, son père avait dû en faire un homme.

III

Le grand Michu se plaisait au collège, ce qui n'était pas le moindre de nos étonnements. Il n'y éprouvait qu'un supplice dont il n'osait parler : la faim. Le grand Michu avait toujours faim.

Je ne me souviens pas d'avoir vu un pareil appétit. Lui qui était très fier, il allait parfois jusqu'à jouer des comédies burlesques pour nous escroquer un pain, un déjeuner ou un goûter. Elevé en plein air, au pied de la chaîne des Maures, il souffrait encore plus cruellement que nous de la maigre cuisine du collège.

C'était là un de nos grands sujets de conversation, dans la cour, le long du mur qui nous abritait de son filet sombre. Nous autres, nous étions des délicats. Je me rappelle surtout une certaine morue à la sauce rousse et certains haricots à la sauce blanche qui étaient devenus le sujet d'une malédiction généralisée. Les jours où ces plats apparaissaient, nous ne tarissions pas. Le grand Michu, par respect humain, criait avec nous, bien qu'il eût avalé volontiers les six portions de sa table.

Le grand Michu ne se plaignait guère que de la quantité des vivres. Le hasard, comme pour l'exaspérer, l'avait placé au bout de la table, à côté du pion, un jeune gringalet qui nous laissait fumer en promenade. La règle était que les maîtres d'étude avaient droit à deux portions. Aussi, quand on servait des saucisses, fallait-il voir le grand Michu lorgner les deux bouts de saucisses qui s'allongeaient côte à côte sur l'assiette du petit pion.

—Je suis deux fois plus gros que lui, me dit-il un jour, et c'est lui qui a deux fois plus à manger que moi. Il ne laisse rien, va ; il n'en a pas de trop!

IV

Or, les menenrs avaient résolu que nous devions à la fin nous révolter contre la morue à la sauce rousse et les haricots à la sauce blanche.

Naturellement, les conspirateurs offrirent au grand Michu d'être leur chef. Le plan de ces messieurs était d'une simplicité héroïque : il suffirait, pensaient-ils, de mettre leur appétit en grève, de refuser toute nourriture, jusqu'à ce que le proviseur déclarât solennellement que l'ordinaire serait amélioré. L'approbation que le grand Michu donna à ce plan est un des plus beaux traits d'abnégation et de courage que je connaisse. Il accepta d'être le chef du mouvement; avec le tranquille héroïsme de ces anciens Romains qui se sacrifiaient pour la chose publique.

Songez donc! lui se souciait bien de voir disparaître la morue et les haricots; il ne souhaitait qu'une chose, en avoir davantage; à discrétion! Et, pour comble, on lui demandait de jeûner! Il m'a avoué depuis que jamais cette vertu républicaine que son père lui avait enseignée, la solidarité, le dévouement de l'individu aux intérêts de la commune, n'avait fait une aussi rude épreuve.

Le lundi, au réfectoire.—Qu'est-le jour de la morue à la sauce rousse,—la grève commença avec un ensemble vraiment beau. Le pain seul était permis. Les plats arrivent, nous n'y touchons pas, nous mangeons notre pain sec. Et cela gravement, sans causer à voix basse, comme nous en avions l'habitude. Il n'y avait que les petits qui riaient.

Le grand Michu fut superbe. Il alla, ce premier soir, jusqu'à ne pas même manger de pain. Il avait mis les deux coudes sur la table et regardait dédaigneusement le petit pion qui dévorait.

Cependant, le surveillant fit appeler le proviseur, qui entra dans le réfectoire comme une tempête. Il nous apostrophe rudement, nous demandant ce que nous pouvions reprocher à ce dîner, auquel il goûta et qu'il déclara exquis.

Alors le grand Michu se leva.

—Monsieur, dit-il, c'est la morue qui est pourrie, nous ne parvenons pas à la digérer.

—Ah! bien, cria le gringalet du pion, sans laisser au proviseur le temps de répondre, les autres soirs, vous n'avez pourtant mangé presque tout le plat à vous seul.

Le grand Michu rougit extrêmement. Ce soir-là, on nous envoya simplement coucher, en nous disant que, le lendemain, nous aurions sous doute réfléchi.

V

Le lendemain et le surlendemain, le grand Michu fut terrible. Les paroles du maître d'étude l'avaient frappé au cœur. Il nous sontint, il nous dit que nous serions des lâches si nous cédions. Maintenant, il mettait tout son orgueil à montrer que, lorsqu'il le voulait, il ne mangeait pas.

Ce fut un vrai martyr. Nous autres, nous cachions tous dans nos pupitres du chocolat, des pots de confiture, jusqu'à de la charcuterie, qui nous nidérent à ne pas manger tout à fait sec le pain dont nos empillasions nos poches. Lui, qui n'avait pas un parent dans la ville, et qui se refusait d'ailleurs de pareilles douceurs, s'en tint strictement aux quelques croûtes qu'il put trouver.

Le surlendemain, le proviseur ayant déclaré que, puisque les élèves s'entêtaient à ne pas toucher aux plats, il allait cesser de faire distribuer du pain, la révolte éclata, au déjeuner. C'était le jour des haricots à la sauce blanche.

Le grand Michu, dont une faim atroce devait troubler la tête, se leva brusquement. Il prit l'assiette du pion, qui manquait à belles dents, pour nous narguer et nous donner envie, la jeta au milieu de la salle, puis entonna la *Marseillaise* d'une voix forte. Ce fut comme un grand souffle qui nous souleva tous. Les assiettes, les verres, les bouteilles, dansèrent une jolie danse. Et les plons, enjambant les débris, se hâtèrent de nous abandonner le réfectoire. Le gringalet, dans sa fuite, reçut sur les épaules un plat de haricots, dont la sauce lui fit une large collerette blanche.

Cependant, il s'agissait de fortifier la place. Le grand Michu fut nommé général. Il fit porter, entasser les tables devant les portes. Je me souviens que nous avions tous pris nos couteaux à la main. Et la *Marseillaise* tonnait toujours. La révolte tournait à la révolution. Heureusement, on nous laissa à nous-mêmes pendant trois grandes heures. Il paraît qu'on était allé chercher la garde. Ces trois heures de tapage suffirent pour nous calmer.

Il y avait au fond du réfectoire deux larges fenêtres qui donnaient sur la cour. Les plus timides, épouvantés de la longue impunité dans laquelle on nous laissait, ouvrirent doucement une des fenêtres et disparurent. Ils furent peu à peu suivis par les autres élèves. Bientôt le grand Michu n'eut plus qu'une dizaine d'insurgés autour de lui. Il leur dit alors d'une voix rude :

—Allez retrouver les autres, il suffit qu'il y ait un coupable.

Puis s'adressant à moi qui hésitais, il ajouta :

—Je te rends ta parole, entends-tu!

Lorsque la garde eut enfoncé une des portes, elle trouva le grand Michu tout seul, assis tranquillement sur le bout d'une table, milieu de la vaisselle cassée. Le soir même, il fut renvoyé à son père. Quant à nous, nous profitâmes peu de cette révolte. On évita bien pendant quelques semaines de nous servir de la morue et des haricots. Puis, ils reparurent ; seulement la morue était à la sauce blanche, et les haricots, à la sauce rousse.

VI

Longtemps après, j'ai revu le grand Michu. Il n'avait pu continuer ses études. Il cultivait à son tour les quelques bouts de terre que son père lui avait laissés en mourant.

—J'aurais fait, m'a-t-il dit, un mauvais avocat ou un mauvais médecin, car j'avais la tête bien dure. Il vaut mieux que je suis un paysan. C'est mon affaire..... N'importe, vous m'avez joliment fâché. Et moi qui justement adorais la morue et les haricots!

EMILE ZOLA.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des bauggies chics et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas souvent la cortense difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peut de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 janvier 1891.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$8,795,441 00
Semaine dernière.....	$8,514,441 00
Mouvement	281,000 00

Monnaies américaines et étrangères et billets de Banques.

MONNAIE.—Souverains Victoria, $4 822 4.90; 20-marcs, $4 05@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 20-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $15 40@15 60; or inutilisé américain, 99@99c.; or léger américain, 97@98c.; dollars mexicains, 72@80, nels, 75@77; argent inutilisé, pesos chilliens, 75@77; argent inutilisé anglais, par £, 3-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 00@4 80.

Billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19¼; télégraphiques, 19@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

Pasier exceptionnel.....	8
" de 1.....	7
Prêts sur garanties collatérales.....	8
Time " de.....	8
Taylor hypothécaire.....	8

New-York—Taux de l'argent 3 0|0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0|0; consols 99 7|16 à 99 9|16; U. S. 4's 124.

Paris—Rentes 95.40.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 49½. New York 1.05¾; Nouvelle-Orléans 1.04¼.

CHANGE.

REISCHMARKS—94 3|16

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours).....	4 81¼
Traites de banques (60 jours).....	4 83½
Chèques.....	4 85

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours).....	5 23½
Traites de banques (60 jours).....	5 17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.

Traites de commerce 50 à 75c. d'escompte.	
Traites de banques par d'escompte.	
Les banques tirent des chèques pair de prime pour le taux de collection.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

$4,000 Extended Crossman.....	105½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur par	Offre de	Demande de
Banques.			
American National.....	100	....	113
Bank of Commerce.....	100	122	124
Canal & Banking Co.....	100	169	170
Citizens.....	100	29	....
Germania National.....	100	....	....
Germania Savings.....	100	....	....
Hibernia National.....	100	....	....
Louisiana National.....	100	210¼	225
Metropolitan.....	100	100½	170
Mutual National.....	100	127	....
N. O. National.....	100	700	....
People's.....	50	114½	120
Southern National.....	100	112½	113
State National.....	100	150	175
Union National.....	100	130	140
Traders'.....	10	....	10¼
Whitney National.....	100	311	320
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	....
Firemen's.....	50	....	14
Germania Ins. Co.....	100	122	....
Hibernia Ins.....	100	39½	42½
Home Ins.....	100	101	....
Lafayette.....	50	70	....
Merchants Mutual.....	100	61	68
Mechanics' and Traders.....	100	....	....
New Orleans Ins. Ass.....	50	....	26
New Orleans Ins. Co.....	100	90	100
Sun Mutual Ins.....	100	131	134
Southern Ins. Co.....	100	111	....
Teutonia.....	100	128	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	117¼	....
Crescent City.....	100	97½	98½
Canal and Clairborne.....	100	....	....
New Orleans City.....	100	....	125½
Orleans.....	50	66½	....
St-Charles Street.....	50	91	94
Actions diverses.			
C. St. Slaughterhouse.....	60	60	61
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	87½	97
Consumers' Ice Co.....	100	99¾	....
Louisiana Ice Man. Co.....	100	1	4
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	102½	104½
N. O. Waterworks Co.....	100	88½	90
N. O. Brewing Ass.....	100	130½	132
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
Sugar Shed Co.....	60	....	....
Louisiana Electric Light Co.....	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.....	100	....	....
Standard Fireless Exp Co.....	10	11	18
Graham P. R. Co.....	10	....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
French Opera Association.....	100	....	....
Jockey Club.....	100	....	....
M. A. & B. As.....	....	....	....
Comb. T. Stand.....	....	....	....
Varie. Theatre.....	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....	9½	92¾	....
Louisiana 3's.....	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums.....	15¾	....	....
Premium drawn number.....	105½	210	....
Privilege on Premiums.....	....	....	....
Consolidated 6's.....	....	....	....
Consolidated 6's, Crossman.....	....	....	....
Extended 6's, Consol.....	102½	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman.....	105½	106	....
Extended 6's.....	104	....	....
Extended 6's, R. R.....	....	....	....
Extended 6's, Waterworks.....	....	....	....
Extended 6's, Park.....	....	....	....
City 6 per cent certificates.....	109	....	....
Consolidated compons.....	100¼	102	....
City 5's.....	100¼	101	....
City 7's, old.....	....	....	....
City 7's, new.....	....	....	....
Bonds of 1880.....	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's.....	119⅝	121½	....
Canal and Claib. St. R. R. short.....	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.....	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt.....	....	....	....
Cotton Exchange Stock.....	200	275	....
Produce Exchange Stock.....	....	....	....
Board of Trade Stock.....	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Exc.....	....	....	....
Sugar Exchange.....	110	150	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	....	126	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	107½	109½	....
New Orleans Gas bonds.....	....	....	....
Tex. & Pacific R.R. 1st gold mort.....	97	....	....
Tex. & Pacific E.D. 2d gold mort.....	....	....	....
St Charles Hotel Co. mort.....	....	....	....
Jackson R.R. Land Co. (1890).....	....	....	....
Crescent City R.R. new.....	....	....	107
N. O. City Railroad Co. mort.....	122½	125½	....
Carrollton R.R. Co. mort. (1893).....	....	....	....
Carrollton R.R. Co. mort. (1902).....	112	....	....
St Charles St. R.R. Co. mort.....	....	119	....
N. O. Brewing Association bonds.....	105¾	106½	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....	121	130	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.....	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....	50	....	85
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....	....	....	....
Lec. Elect. Light Co. 1st mort.....	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	....	....	....
Elyton Land Company bonds.....	90	100	....
Leves S. Cotton Press mort.....	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.....	101	....	102½
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884.....	59	65	....
State Warrants, ordinary, 1885.....	55	....	....
State Warrants, ordinary, 1886.....	30	....	....
State Warrants, ordinary, 1887.....	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888.....	35	....	....
Police certificates.....	25	....	....
School certificates.....	20	....	....
City scrip, old.....	90	....	....
City scrip, new.....	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols.....	16¼	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....	10	....	....
Unpaid state coupons No 1.....	17	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12.....	17	....	....
State school warrants.....	21	40	....
Collateral Securities.			
Balmoral.....	1	1.35	1.50

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a reporté aujourd'hui des ventes de 3 000 balles et 900 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	6 15|16 nom	6⅞ nom
Ordinary.....	7 7|16	7⅜ "
Good Ordinary.....	7¾	7 13|16
Low Middling.....	8¾	8 9|16
Middling.....	9 3|16	9⅛
Good Middling.....	10 5|16	10¼
Middling Fair.....	11 7|16	11⅜
Fair.....	12 9|16 nom	12⅝ nom

FUTURES

Calmes et stables.

Janvier	9.11 à 9.12	février	9.17 à 9.18
mars	9.22 à 9.23	avril	9.26 à 9.27
mai	9.29 à 9.30	juin	9.33 à 9.35
juillet	9.37 à 9.38	août	9.40 à 9.41
septembre	9.42 à 9.43	octobre	9.41 à 9.42
novembre	9.39 à 9.40	décembre